

Lutte de classe

Le NPA : le parti sans solutions

L'hebdomadaire *Challenges* a consacré un dossier dans son numéro du 5 février au NPA sous le titre : « *Besancenot : l'homme sans solutions* ».

Mais c'est qu'ils prennent la chose très au sérieux à la direction du NPA. Rendez-vous compte, je cite l'article qui figure dans le site Internet du NPA : « *A l'intérieur du numéro les insultes pleuvent : « propositions irréalistes, ruineuses, délirantes ». Diable ! On s'attend à un dossier sérieux, argumenté, chiffré.* » Ils veulent jouer dans la cour des représentants du capitalisme ? Lisez la suite, c'est savoureux et révélateur à la fois.

Passons sur le fait que ce ne sont pas des insultes, mais une appréciation, ils voient des insultes partout, à croire qu'ils sont psychotiques.

Ils réclament d'une revue du capital « *un dossier sérieux, argumenté, chiffré.* » sur les propositions politiques du NPA, prétention que l'on peut assimiler à une quête de reconnaissance de la part de partisans du capital, alors que la reconnaissance d'un parti ouvrier devrait être uniquement du ressort des travailleurs et non de leurs ennemis. Mais camarades, si le NPA proposait véritablement une issue politique qui rompe avec le capitalisme, toute comparaison serait impossible à établir, dès lors que tous les calculs seraient forcément effectués sur des bases économiques qui n'existent pas aujourd'hui et dans une autre perspective que le profit ou l'accumulation du capital. Pour que cette revue puisse se livrer à une telle comparaison, il faudrait que ses économistes se mettent dans la peau de marxistes qui auraient pris le pouvoir et auraient commencé à s'attaquer aux fondements du capitalisme, autant leur demander tout de suite l'impossible, vous avouerez qu'il est stupide d'exiger d'eux un tel exercice, puisque la remise en cause du capitalisme est tout simplement inconcevable à leurs yeux. A moins qu'il s'agisse d'autre chose, par exemple que la politique du NPA ne rompe pas vraiment avec le capitalisme, dans ce cas-là, on comprend mieux la réaction du NPA.

On ne peut comparer que ce qui est comparable dit-on, or il n'est pas possible de comparer les réalisations du capitalisme et du socialisme, puisqu'elles ne reposent pas sur les mêmes rapports sociaux et qu'elles ne poursuivent pas le même objectif ou ne s'inscrivent pas dans la même perspective.

Le capitalisme a pour seule raison d'être l'accumulation du capital entre les mains d'une infime minorité, à l'opposé le socialisme le bien-être et la satisfaction des besoins ou aspirations de l'immense majorité de la population, l'émancipation à l'échelle de l'humanité de l'exploitation de l'homme par l'homme. L'étalon qui sert à mesurer leurs réalisations n'est pas le même, donc il est impossible de les comparer, sauf à vouloir comparer ce qui ne l'est pas répétons-le.

Ils s'étonnent que « *la vieille rengaine popularisée par Margaret Thatcher, Tina, « There is no alternative » est toujours au fronton des défenseurs du système.* », parce qu'il faudrait attendre ou espérer qu'ils en changent un jour ? Le NPA veut renverser le régime capitaliste ou au contraire convaincre les capitalistes des bienfaits du socialisme ? On mesure ici l'ampleur des illusions que véhiculent le NPA. Ils s'en défendent à la fin et j'y viendrai plus loin, mais en attendant, ils nous montrent qu'ils n'ont pas l'intention d'aller au bout de leur analyse du capitalisme qu'ils ont apprise par coeur manifestement, passant d'une application pratique qui démontre qu'ils n'ont pas l'intention de rompre avec le capitalisme, même les multinationales continueraient de sévir en France après la prise du pouvoir, comme en Bolivie ou au Venezuela la situation des masses demeurerait inchangée sur le fond.

Challenges trouve « *délirante* » la remise en cause de la propriété privée des moyens de production. Normal en principe, sauf pour le NPA ! Ils en rajoutent une couche : « *Exit la possibilité même d'une autre voie que le capitalisme ou que le pouvoir donné à une minorité de bureaucrates.* ». Retenez bien ce passage, il est capital pour comprendre la suite. Il est dit ici que les capitalistes ne veulent pas entendre parler de la remise en cause de la propriété privée. Dans le passage suivant qui fait partie du même paragraphe et que je reproduis intégralement plus loin, ils enchaînent par ces mots « *Impossible de penser même une socialisation des grands moyens de production sur une base autogestionnaire.* », le terme « *même* » n'a pas valeur d'identité ici, il a été employé pour marquer une différence avec ce qui précédait, et qu'est-ce qui

précédait, le passage que j'ai reproduit plus haut où il était question de remettre en cause les fondements du capitalisme, il s'agit donc d'autre chose que le mot « *autogestionnaire* » dévoile, il nous propose une gestion du capitalisme par les travailleurs, une sorte de démocratie participative appliquée à l'ensemble de la société sans remettre en cause les fondements du capitalisme.

Le NPA se découvre ainsi, ils affichent leurs réelles intentions qui n'ont jamais été d'en finir avec le capitalisme, lisez attentivement cela vaut son pesant d'or, c'est sans appel :

« Impossible de penser même une socialisation des grands moyens de production sur une base autogestionnaire. Le verdict est donné avant même le procès. On pourrait pourtant penser une gestion reposant sur une base démocratique. Laquelle associerait les travailleurs du secteur concerné ; les utilisateurs (représentés le cas échéant soit par les délégués des autres entreprises autogérées liées en amont ou en aval, ou alors par les syndicats et associations populaires, ou les deux) et enfin des représentants de la collectivité élue concernée – mairie, région, Etat. Dans tous cas, cela aboutirait à un conseil d'administration élu, à des dirigeants choisis par ce conseil, tout ceci étant révoquant selon des procédures propres à chaque type de représentation. » Le capitalisme à visage humain !

Obligé de se rendre à l'évidence, avec une pointe de regret à peine dissimulée, ils écrivent plus loin : « *On tourne en rond : évidemment, si on accepte ce cadre, plus rien n'est possible. Le problème est là non pas économique, mais politique. La position de Challenges revient à dire : « l'anticapitalisme ? Vous n'y pensez pas, les capitalistes ne voudront jamais ! »* ». Parce que ce serait le boulot d'une revue représentant les intérêts du capital d'avoir une autre attitude envers le NPA, ils devraient peut-être faire preuve de davantage de compréhension envers ce parti qui se définit comme anticapitaliste, Challenges devrait vanter les mérites du socialisme, voilà à quelle absurdité en arrive le NPA, consternant.

Au NPA ont-ils saisi l'origine de la crise actuelle du capitalisme ? Ils fournissent eux-mêmes la preuve du contraire.

« La deuxième série de critiques concerne toutes les propositions visant à revenir sur la contre-révolution libérale initiée dans les années 1980, celle-là même qui a conduit à la succession de crises qui ont secoué le système, dont l'actuelle, de loin la plus grave. » Donc pour eux, ce serait « *la contre-révolution libérale initiée dans les années 1980* » qui serait à l'origine de cette crise, même des économistes bourgeois n'osent plus le dire. Si tel était le cas, il suffirait comme le disent les dirigeants du vieux monde, de *réguler*, de *contrôler* l'industrie financière pour que tout rentre dans l'ordre et que le capitalisme ait de beaux jours devant lui, or aucun économiste n'y croit aujourd'hui, par même ceux à la tête du FMI ou de la Banque mondiale.

En réalité, dès le début des années 70, le capitalisme mondial avec à sa tête l'impérialisme américain, s'est retrouvé face à une accumulation de capital dont il ne savait plus quoi faire, au lieu de le réinvestir dans la production qui n'aurait rapporté que des maigres profits, ils se sont rabattus sur la spéculation purement financière qui était pleine de promesses de gains faramineux. Donc à l'origine, c'est bien l'accumulation du capital qui est la cause de cette crise et l'incapacité de l'accroître davantage par les moyens habituels. Ce qu'ils appellent « *la contre-révolution libérale* », n'a été en réalité que la conséquence du développement du capitalisme pendant la dernière période qu'ils ont appelée les *Trente glorieuses*, et non la cause de la crise actuelle.

Ils défendent « *le retour à un impôt sur les sociétés tel qu'il était il y a à peine quelques décennies* », on croyait qu'il s'agissait de tourner le dos au passé, d'entrevoir l'avenir, non, comme au POI, on doit avoir affaire à de farouches nostalgiques de la IVe République ou du gaullisme... social !

« En fait, ce qui est "délirant", "ruinant", c'est qu'une poignée de spéculateurs, boursicoteurs puisse plonger l'humanité toute entière dans un désastre social, alimentaire, écologique, », ils ont oublié sexuel ! Il ne suffira pas de se débarrasser de quelques parasites, on a l'impression en permanence qu'ils tiennent à éviter d'aborder l'essentiel, l'expropriation sans indemnité des 1824 capitalistes et actionnaires des grandes entreprises qui dirigent le pays.

Le NPA veut-il vraiment les exproprier ? La réponse est non et là aussi sans appel, ils le disent eux-mêmes il suffit de les lire :

Sur « *l'interdiction des licenciements* ».

« Rappelons donc quelle est la nature de la proposition. Elle ne coûte pas un centime si les entreprises concernées font du profit (il s'agit alors de limiter celui-ci). Si elles annoncent des déficits, encore faut-il que ceux-ci soient réels, et pas créés par des mouvements entre secteurs de la même multinationale. ». Vous avez la réponse à la question de savoir si oui ou non le NPA était pour ou contre l'expropriation des patrons et des actionnaires des grandes entreprises, c'est net, clair et précis, sans appel ni commentaire. Ils conservent les multinationales et il n'est pas question d'exercer un contrôle total des grandes entreprises, c'est écrit en toutes lettres.

Plus loin ils aggravent leur cas :

« De plus le blocage des licenciements ne fait pas que coûter, il y a un bénéfice, même au plan purement économique : moins de chômage, plus d'impôts, et de la consommation supplémentaire. »

- 1- le chômage n'a pas disparu, moins ne veut pas dire plus ;
- 2- avec un peu de bol, il vaudrait mieux rester au chômage et percevoir des aides et ne pas payer d'impôts, au lieu de retrouver un boulot mal payé et payer des impôts !
- 3- la consommation est un objectif nécessaire au capitalisme, pas au socialisme. Ne rigolez pas, ailleurs ils dénoncent le « productivisme », ils ne sont pas à une contradiction près.

Conclusion : tout faux !

L'horizon indépassable du NPA :

« Ce qui a été possible en Mai 68 devrait l'être encore aujourd'hui. ». J'ai passé toute mon adolescence dans la pauvreté et les privations de tout ordre avec ma famille, justement après mai 68, alors non merci !

Attention volte-face ou l'art de tout dire et son contraire grande nature.

Ils terminent ainsi : « Mais prises ensemble, nos revendications ne peuvent être appliquées qu'à travers une rupture avec le capitalisme. Dans notre projet de société, nous n'admettons pas qu'une partie du fruit de notre travail revienne à ceux qui nous exploitent. Nous ne voulons pas seulement un « meilleur partage des richesses », mais tout reprendre. L'expropriation des capitalistes et le contrôle ouvrier sont les conditions indispensables pour construire une nouvelle société débarrassée de la misère et l'exploitation. » (...) « Le capitalisme n'est pas réformable. », après nous avoir expliqué exactement le contraire plus haut, je vous prends comme témoins, rien ne les arrête apparemment.

Vous aurez remarqué au passage que nulle part ils ne citent les institutions de la Ve République, l'Etat capitalisme qu'il faudra détruire de fond en comble comme disaient Marx et Engels. Qu'ils aient oublié Sarkozy et son gouvernement, on en a l'habitude. Le reste n'est que baratin pour nous faire oublier justement ce qui manque dans leur analyse, l'essentiel.

« Au final, tout ceci revient à une seule question : peut-on imposer une rupture anticapitaliste par une mobilisation populaire ? Cette rupture peut-elle s'étendre à l'échelle européenne, puisque les politiques que nous proposons ne peuvent prendre leur vraie mesure qu'à cette ampleur ? »

Ils n'en ont même pas fini avec la Ve République qu'ils veulent déjà passer à « l'échelle européenne », pourquoi pas mondiale pendant qu'ils y sont !

Leur question est d'autant plus stupide qu'il n'est pas nécessaire de lire la littérature du NPA pour lui apporter une réponse, il suffit simplement de constater de quelle manière le capitalisme s'est développé depuis la seconde moitié du XXe siècle notamment.

Ne dit-on pas que la révolution sera nationale dans sa forme et internationale par son contenu ? Le problème avec le NPA, c'est que dès que l'on passe du contenu de leur politique qui se veut généreuse, à la forme qui implique d'en finir avec les institutions de la Ve République, entre temps il faut aller les chercher aux abonnés absents !

Vous avez pu constater par vous-mêmes à travers cet exercice, à quel point il était important de bien distinguer ce qu'ils disent d'eux-mêmes, quand ils rabâchent le contenu de leur programme qui n'est qu'un amalgame de tous les programmes que l'on peut imaginer, et le passage à la pratique qui révèlent les contradictions du NPA et les intentions réelles de leurs dirigeants.